

André Aciman, vertige d'une passion érotique

Article paru dans l'édition du 06.07.07

Toi qui es un autre moi-même, appelle-moi par ton nom ! « Call me by your name », c'est l'injonction que lance, une nuit d'été, un jeune homme à son amant. Injonction qui donne son titre au premier roman d'André Aciman. Le roman d'une passion, vécue comme la fiction érotique d'une substitution identitaire.

Connu aux Etats-Unis pour ses essais sur l'exil et la mémoire, André Aciman est né en 1951 à Alexandrie, où il grandit dans une communauté juive polyglotte. La famille se rend d'Egypte en Italie, puis aux Etats-Unis. Après de longues années d'exil et de pérégrinations, Aciman obtient son doctorat en littérature comparée à l'université d'Harvard, et enseigne aujourd'hui à la City University of New York où il se consacre notamment à Proust. En 1995, il publie un livre autobiographique, *Out of Egypt*, sur son enfance dans une excentrique famille égyptienne des années 1950. Suivront un livre d'essais, *The False Papers*, et une anthologie, *The Proust Project*, construite autour de commentaires d'écrivains sur la Recherche du temps perdu.

C'est ainsi avec une intonation très volontairement proustienne qu'Aciman cherche à ressaisir, dans *Call Me by Your Name*, la « navrance » du désir qui n'est autre qu'« un rêve en devenir et un étrange souvenir ». Oliver passe l'été dans la maison des parents d'Elio, non loin d'un village italien de la côte méditerranéenne. Jeune philosophe américain, il prépare un livre sur Héraclite dont il révisait la traduction chez le père d'Elio, professeur expatrié qui se plaît à recevoir, chaque année, un étudiant d'une grande université outre-Atlantique. Oliver a 24 ans et, aussitôt arrivé, il ensorcelle la compagnie par sa désinvolture. La mère d'Elio, une Italienne pourtant rèche, l'appelle tendrement « il cauboi », le cowboy. Elio, le narrateur, est quant à lui fasciné par la facilité avec laquelle Oliver « assume » sa judéité, sa culture, sa virilité. Car Elio est lui-même un jeune homme presque trop sérieux pour ses dix-sept ans - une étoile de David timidement glissée sous sa chemise, il est un fervent musicien et un grand lecteur de Dante.

Après une chorégraphie de l'indifférence, la curiosité le cède au désir, puis à l'obsession. Oliver et Elio échangent des regards, des souvenirs de lecture, des filles. Elio passe d'interminables après-midi dans son lit, à attendre qu'Oliver entre, ou non, dans sa chambre. « Une minute de plus et je meurs, mais aussitôt j'espère q u'il ne frappera jamais... »

Leur aventure durera six semaines. Un érotisme à fleur de peau encensé par la presse américaine. Une passion physique qui croît au vu et au su du père libertaire d'Elio. Une passion qui, à défaut d'être aussi subversive que le souhaiterait son auteur, est dominée par cette phrase vertigineuse, ce vacillement identitaire : « Appelle-moi par ton nom. »

Les deux hommes sont séparés par les vicissitudes de la vie, les compromis, le temps. L'un se marie, l'autre mène une vie plus solitaire et plus mystérieuse. Et quinze ans plus tard, lors d'une nouvelle rencontre, Elio se rend soudain à l'évidence : « Cette chose qui n'a presque jamais été m'appelle encore à elle... Personne ne peut la défaire... ou la revivre. Revenir en arrière est un mensonge. Avancer est un mensonge. Regarder de côté est un mensonge. »

Le livre est dédié, en espagnol, à « Albio, alma de mi vida ». André Aciman habite New York, avec sa femme et ses enfants.

Lila Azam Zanganeh

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Finances

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

» Abonnez-vous au Monde à -50%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque

